

**Jésus observe-t-il les commandements de la Tora ?**  
**Jésus transgresse-t-il le Shabbat ?**  
*Formation CODJ*

**Etude sur l'Évangile de Marc et de Matthieu.**  
**Relecture de Mt 5,17-48 notamment les controverses**

Intro avec la question de la lecture des textes bibliques. Ancien et Nouveau Testament

Deux exemples : Caïn et Abel (lecture superficielle : Dieu est injuste).

Œil pour œil, dent pour dent : Dieu est violent.

Tous les textes sur la violence de Dieu. (

C'est parce que nous avons une connaissance à priori que nous pouvons lire ces textes d'une façon juste.

De même pour Jésus dans ses controverses avec les notables de son peuple. Si nous n'avons pas de connaissance à priori, nous ne pouvons pas le comprendre.

**Poser la question aux participants : comment ils comprennent à priori ces textes...**

Ce qui montre que Jésus respecte la Torah de Moïse : cf Luc

La circoncision

Sa connaissance de la Tradition (quand il a 12 ans au Temple)

On donne à Jésus le titre de Rabbi, de Maître.

Les antithèses de Mt 5,17-48 : avec Schalom Ben Chorim et Jean Chrysostome

---

Théophane Charry, ofm, Strasbourg

### Introduction

A titre d'introduction, deux courtes notations :

1) Le groupe des Pharisiens remonte dans ses tout premiers débuts à l'époque post-maccabéenne. Josèphe les mentionne au cours du règne de Jean Hyrkan (135-105 av. J.C.) et dans quelques courtes allusions déjà sous le règne de Jonathan (160-142), frère de Judas Maccabée.

Le groupe est désigné par le nom de Perushim, séparés à cause de leur lutte rigoureuse contre toute impureté rituelle et morale. Le nom doit provenir de leurs adversaires pour les caractériser. A un certain moment de leur histoire, ils se l'appliquent eux-mêmes, comme le prouve Paul.

**Le mouvement Pharisien est né de la volonté de maintenir le bénéfice de la victoire maccabéenne sur le paganisme et le relâchement intérieur afin de l'empêcher de se dégrader dans la politique et les compromissions avec les païens.** Au temps du Christ, c'était le groupe religieux le plus rigoureux, le plus spirituel, jouissant d'un grand prestige auprès du peuple (1).

C'était un mouvement laïc. Sans doute certains prêtres en faisaient-ils partie, mais le groupe comme tel n'était pas lié au sacerdoce. Jésus, de même ne sera inféodé à aucun groupe constitué : il sera un laïc au milieu du peuple, sans prérogative spéciale. Il apparaissait comme un rabbi au milieu des autres, sans privilège extérieur, avec la difficulté particulière de ne pouvoir se référer à un Maître.

**Ce mouvement Pharisien assura la survivance du judaïsme après 70, et globalement, on peut dire que la Misna et le Talmud sont l'héritage Pharisien et donc d'une certaine façon le judaïsme orthodoxe moderne. De ce fait la Misna et le Talmud (et les Midrashim) constituent une bonne source pour l'étude de la pensée Pharisienne.**

2) L'allure antipharisienne des Évangiles.

Jésus s'est évidemment opposé à certaines attitudes et à certaines conceptions Pharisiennes.

L'Evangile de Marc, le moins antipharisien, ne cache pas ces conflits et c'est chez lui qu'on pourra sans doute préciser quels étaient les points exacts de friction.

La progression de la communauté chrétienne, puis la multiplication des chrétiens d'origine païenne a durci cette opposition. La communauté chrétienne dans le souci - et la nécessité - de préciser son identité l'a fait en partie en se distançant du judaïsme et en revendiquant Jésus pour elle seule. Après 70, cette séparation était totale et les deux communautés se faisaient face.

La rédaction progressive des Evangiles et leur forme dernière se ressentent de cette attitude. Une étude attentive des textes permet de discerner ce processus. Il faut se souvenir que l'Evangile est un édifice à plusieurs étages et que les étages successifs se sont construits à partir d'une saisie plus profonde du contenu de la foi, mais aussi à partir du contexte doctrinal environnant (2). Ainsi l'Evangile de Jean est conditionné non seulement par la lutte anti-juive, mais aussi par la lutte contre l'hérésie.

Ce travail de décapage des couches successives doit faire l'objet d'une recherche spéciale que je ne puis qu'évoquer aujourd'hui.

## Philippe Loiseau

### « *Rabbi nous savons que tu es un maître de la part de Dieu* » (Jn 3, 2)

Nous trouvons cette parole dans la bouche de Nicodème, « *un des notables juifs* » comme le précise saint Jean (3, 1). Il était membre du *Sanhédrin*, la haute cour de justice, et il prit la défense de Jésus à plusieurs reprises (Jn 7, 48 et 12, 42). C'est lui aussi qui a apporté les aromates pour l'ensevelissement du corps de Jésus (Jn 19, 39). L'étude de la *Torah* est essentielle dans le Judaïsme pharisien et nous constatons également que l'enseignement tient une très grande place dans la mission de Jésus. Le plus souvent, Jésus est appelé lui-même « *Maître* » (*didascalos* en grec) : 45 fois en tout, dont 12 fois chez Matthieu, 12 fois chez Marc, 14 fois chez Luc, et 7 fois chez Jean. Le mot « *Rabbi* » est d'origine hébraïque et il vient du mot *rav* qui signifie "beaucoup", "nombreux" ou "grand" ; il désigne un Maître dont les connaissances et la compétence dans l'interprétation des Écritures sont reconnues. Par contre, le titre de *Rabbi* donné à Jésus est moins fréquent, 14 mentions en tout, il est absent chez Luc, surtout présent chez Jean (8 fois), puis chez Marc (4 fois) et enfin chez Matthieu (2 fois, uniquement dans la bouche de Judas) qui rapporte aussi la parole de Jésus selon laquelle personne ne doit se faire appeler *Rabbi* (Mt 23, 8)

Cette femme qui touche la "frange" du vêtement de Jésus souffrait d'hémorragies depuis douze ans et par son geste, elle fut sauvée (Mt 9, 22). Que représente donc cette "frange" par laquelle elle retrouva la santé ? Il n'y a rien de magique dans cette pièce vestimentaire, mais elle renvoie à un commandement énoncé à deux reprises dans le Pentateuque. Dans le livre des *Nombres* (15, 37-41)

C'est pourtant chez Matthieu que la posture de Jésus comme *Rabbi*, "Maître" à la manière de Moïse, est la plus marquée, particulièrement dans le Sermon sur la montagne aux ch. 5-6-7. En effet, de même que Moïse est monté à la montagne du Sinaï pour recevoir les Dix commandements qu'il transmet ensuite à la foule, de même Jésus, « *à la vue des foules, monta sur la montagne, il s'assit et ses disciples s'approchèrent ; et ouvrant la bouche, il les enseignait.* » (Mt 5, 1-2). La fin du Sermon, en 7, 28 – 8, 1, insiste sur l'autorité de Jésus qui est supérieure à celle des scribes : « *Or, quand Jésus eut achevé ces instructions, les foules restèrent frappées de son enseignement ; car il les enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes. Comme il descendait de la montagne, de grandes foules le suivirent.* » Au ch. 23, l'expression « la chaire de Moïse » est trouvée dans la bouche de Jésus pour désigner l'autorité des scribes et des Pharisiens dans l'interprétation de la *Torah* à laquelle il demande de se conformer tout en ayant un regard critique : « *Les scribes et les Pharisiens siègent dans la chaire de Moïse : faites donc et observez tout ce qu'ils peuvent vous dire, mais ne vous réglez pas sur leurs actes, car ils disent et ne font pas.* » (v. 2-3).

Les "controverses" sont cependant plus fréquentes entre Jésus et les Pharisiens et celles-ci sont souvent entendues comme négatives, manifestant une volonté de rejet de part et d'autre. La réalité apparaît pourtant plus complexe, comme dans le cas des règles de pureté concernant les repas (lavage des mains et des plats, Mt 15, 1-9 ; Mc 7, 1-13) et les interdits alimentaires (*casherout*, Mt 15, 10-20 ; Mc 7, 14-23) où Jésus semble prendre ses distances. Pour autant, il ne récusé pas la notion d'impureté, mais il en propose une interprétation

nouvelle dans la ligne du Sermon sur la montagne en inversant la source de l'impureté (le cœur de l'homme et non l'extérieur). Il faut rappeler aussi que le débat contradictoire (*makhloquet*) fait partie intégrante de l'interprétation des Écritures afin de dévoiler les multiples sens des textes révélés. Avant d'être entendues comme des attaques personnelles qui sont aussi le reflet des conflits entre les communautés juives rabbiniques et les communautés judéo-chrétiennes à l'époque de la rédaction des évangiles, il est nécessaire de resituer ces discussions dans la tradition orale en recherche d'innovation permanente.

En Jésus, les derniers temps ont commencé (cf. *He* 1, 2) mais ils restent cachés (cf. *Col* 3, 3) et c'est pourquoi, avec ceux qui s'adressent à lui ou qu'il guérit, il met en avant la foi en sa personne. Cependant, il a voulu clairement enraciner la prédication du Règne de Dieu dans le cadre des rites, du *Shabbat* et des fêtes juives, et la connaissance de cet enracinement est essentielle pour mieux comprendre à la fois la portée et la nouveauté de son message. Le Temple, les rites, le *Shabbat* et les fêtes sont chaque fois l'occasion pour Jésus de manifester (cf. Épiphanie) un aspect de sa mission (délivrance, pardon, *Shabbat* du monde futur) et de son identité (sa filiation unique avec le Père). En ce sens, on peut parler de la fonction « épiphanique » et « eschatologique » des rites juifs pour Jésus

Pour paraphraser la parole de Jésus qui affirmait lors du *Shabbat* « *il y a ici plus grand que le Temple* » (*Mt* 12, 6), on peut dire de lui qu'il est « plus qu'un Rabbi », ou un « maître » à la manière de Moïse. Il est plutôt apparenté à *Yéshoua*-Josué qui a conduit la mission de Moïse à son achèvement en faisant entrer le peuple dans la terre promise. À sa suite, *Yéshoua*-Jésus est le Sauveur qui fait entrer dans le Royaume de Dieu, cf. *Jn* 14, 6 : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi* » ; *Lc* 23, 43 : « *aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis* » ; *Mt* 7, 21 : « *pour entrer dans le Royaume des cieux, il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux* »<sup>1</sup>.

Père Philippe LOISEAU  
SENS déc 2012

## Jésus et le Shabbat

Rivon Krygier (extrait)

### ***Les guérisons le Jour du Shabbat sont-elles des transgressions ?***

L'homme possédé (*Mc* 1,21-28 et paral.) ;

La belle-mère fiévreuse de Simon/Pierre (*Mc* 1,29-34 et paral.) ;

L'homme à la main desséchée (*Mc* 3,1-6 et paral.)

Notre lecture défendue dans le présent article est que pour les évangélistes eux-mêmes, Jésus ne rompt pas le Shabbat pour manifester l'inanité de son observance, ni même pour en induire la réforme ou la restauration authentique mais pour subvertir l'ordre des priorités, en l'occurrence, privilégier le salut de l'humanité dont il se veut l'agent pressant et le garant imminent.

Pas moins de sept épisodes de guérison miraculeuse opérée par Jésus un jour de Shabbat sont recensés par les Évangiles. Ces actes sont tous appréhendés par les rabbins pris à témoins, comme autant de profanations : l'homme possédé (*Mc* 1,21-28 et paral.) ; la belle-mère fiévreuse de Simon/Pierre (*Mc* 1,29-34 et paral.) ; l'homme à la main desséchée (*Mc* 3,1-6 et paral.) ; le paralysé à Bethesda (*Jn* 5,1-18) ; l'aveugle-né (*Jn* 9,1-41) ; la femme courbée (*Lc* 13,10-17) ; l'hydropique (*Lc* 14,1-4). À cela, il faut ajouter l'incident de l'arrachement des épis par les disciples de Jésus (cf. *Lc* 6,1-5 et paral.), acte soutenu par le maître mais non accompli par lui. L'émoi qu'il suscite chez les rabbins éberlués n'a rien d'ordinaire. Le débat est loin d'être « académique » : l'attitude de Jésus est manifestement présentée par les Évangiles, quels qu'ils soient, comme provocatrice.

<sup>1</sup> Dans le droit fil de cette parole, il faut noter que, chez Matthieu, dans la scène du jugement dernier (25, 31-46) qui est son dernier enseignement avant la séquence de la passion, ceux qui entrent dans le Royaume des cieux ne sont pas d'abord des personnes qui ont cru nommément en Jésus, mais qui ont agi concrètement envers les plus démunis, ceux qu'il appelle les « petits » et auxquels il s'identifie. L'attention aux « petits » doit aussi être au cœur de la préoccupation des communautés chrétiennes selon *Mt* 18. C'est à nouveau le thème de Jésus qui « se cache ».

Les actes de Jésus sont très précisément sous le signe du paradoxe. Jésus provoque sciemment en « transgressant » mais veut convaincre de son bon droit en faisant souvent référence, à des notions convenues. Il énonce des priorités sous forme de principes.